



LA TERRE VEUT ÊTRE AIMÉE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Ils sont nombreux ceux que la crise a rendus songeurs ; plusieurs de nos gros capitalistes qui se donnaient autant de mal pour vider leur bourse que pour la remplir sont aujourd'hui des plus économes ; des gens qui n'ont jamais pensé de leur vie pour la bonne raison qu'ils n'en avaient sujet sont devenus de vrais philosophes ; tout le monde préoccupé de l'avenir de notre pays cherche les moyens de parer à une crise de l'avenir de notre pays, cherche les moyens de parer à une crise aussi redoutable et inévitable qu'elle menace d'étendre ses ravages par tout l'univers.

C'est en cherchant ces moyens, en les étudiant tous les uns après les autres qu'est né le « mouvement agricole » ; l'amour de la terre s'est réveillé chez tous les vrais canadiens-français ; le peuple semble comprendre que nos véritables richesses sont celles que nous appelons naturelles, qu'elles fournissent à l'homme ses vrais besoins. Que nos brasseurs de grosses affaires, nos manipulateurs de billets de banque en prennent leur partie !... La source des vrais biens, ceux qui ne périssent pas, on la trouve dans la terre. Bossuet l'a dit : « La fécondité de la terre et celle des animaux est une source inépuisable des vrais biens ; l'or et l'argent ne sont venus qu'après pour faciliter les échanges ». Si la terre enrichit celui qui la cultive, elle ennoblit celui qui l'aime, et le rend heureux. L'abbé Blanchard, dans son admirable conférence sur l'agriculture, disait entre autres choses : « Le plan de Dieu n'était-il pas que les hommes fussent heureux, et que la culture de la terre fût une condition de leur bonheur ? N'était-ce pas pour recommander l'amour de la terre ?... C'est Dieu qui a mis au cœur de chacun l'amour de la patrie et l'attachement au sol natal.

Si la patrie ne demande pas toujours pour sa gloire ou pour sa vie le sacrifice de ses enfants sur les champs de batailles, elle attend toujours d'eux la culture du sol. Voilà pour prouver la noblesse de ton labeur, ô paysan qui peut-être en as rougi !

Il y a quelques jours à peine, j'avais la bonne fortune d'entendre causer deux bons vieux habitants, de ma paroisse, qui à travers des nuages de fumée blanche se communiquaient dans un langage simple mais correct, leurs propres impressions.

Sais-tu à quoi me fait penser la guerre ?... disait l'un, à un fantôme qui nous apparaît dans une veillée de plaisir ; tous les « veilleurs » sont surpris, effrayés, et les vapeurs du vin s'en vont chez le diable. Un tel qui racontait ses exploits, ses coups d'audace, tremble de tous ses membres et prend la fuite ; son voisin qui n'avait sonné mot et s'était contenté de l'approuver en faisant un signe de la tête, reste là, fait

face au revenant et l'oblige à décamper. Eh bien, aujourd'hui, c'est un peu de même, le fantôme épouvantable qu'est la guerre en a surpris plusieurs, et ce sont tous les vantards, les bagouleurs qui se sauvent et ne veulent pas s'enrôler. Tu vois ; regarde comme les rôles sont changés ; hier, un habitant, ce n'était pas grand'chose, il était regardé presque comme un vulgaire par ces messieurs à collet blanc qui fumaient des cigares de dix pouces à nos dépens, et bien souvent se rinçaient la gorge avec notre argent. Il y a beau temps qu'ils se promènent dans de grosses automobiles qui prennent tout le chemin et mènent un bruit d'enfer ; c'est aussi à notre tour d'en avoir de ces grosses machines là. » Et l'autre, moins loquace, de répondre à son ami par cette phrase originale et pleine de vérité, bien qu'un peu baroque : « Nous ne sommes pas plus bêtes que les autres. »

Il n'y a rien de plus vrai ; la seule chose qui manque à Baptiste, c'est un peu de vernis... cette matière cache bien des petits défauts, et elle fait souvent du meuble le plus grossier un ornement de salon. Ah, ça ! par exemple, n'allez pas croire que je veuille faire de Baptiste un ornement de salon ; à Dieu ne plaise, ils sont par trop nombreux dans les villes, ces mignons pédants qui ne savent que faire de leur corps, tant ils le « douillettent ». Le Baptiste par excellence, celui qui fut vraiment utile à la patrie et sur lequel le pays peut compter encore et beaucoup, est ce robuste gaillard aux larges épaules, au teint bruni par le soleil qui dore le blé de ses champs ; cet homme que vous remarquez dans la foule parce qu'il lève sur vous un regard fier et franc et qu'il sourit ; ce jeune homme qui manie la plume et le crayon avec la même habileté et sans plus d'effort que la faux et la charrue ; ce vieillard à cheveux blancs que le travail des champs n'a pas « ruiné » mais rendu fort, solide presque inébranlable sous le poids des ans. Entouré de ses enfants, vénéré et respecté par eux, il a goûté, savouré pendant toute sa vie, les délices de la vie en famille, il a béni Dieu dans ses épreuves, il l'a béni dans sa prospérité. Il recevra bientôt la récompense de son dur labeur, de ses sacrifices ; il expirera doucement au milieu des siens en leur léguant le sol que, tant de fois, il foula du pied en l'arrosant de ses sueurs. Voilà une âme qui laisse après elle sur la terre, bien des cœurs chrétiens, qui la soulageront des peines du purgatoire, qui seront pour elle d'un précieux secours auprès de Dieu. Et c'est toute la vie de notre habitant canadien : il fonde son foyer ; il travaille pour vivre heureux ; il enseigne à ses enfants l'amour de la terre ; il les guide pendant un certain temps dans le chemin de la vie, pour ensuite leur céder définitivement sa place et leur donner comme dernière leçon l'exemple d'une mort chrétienne.

On a donc bien raison d'opposer une digue au courant dévastateur de nos villes et de nos campagnes : l'exode vers ces premières d'un élément qui leur est contraire. Si l'on réussit à imprégner dans le cœur de la génération qui pousse « l'amour de la terre », notre pays aura fait un grand pas vers le progrès ; sa place sera la première sur ce sol d'Amérique ; et ce jour-là il aura recouvré sa vraie liberté. La lutte qui s'engage, le mouvement qui surgit d'une crise redoutable flattent toutes les espérances.

La guerre trouble les peuples ; elle réveille

les passions qu'ils nourrissent dans leur sein ; c'est à la lumière de ce flambeau qu'on distingue les appétits grossiers qui caractérisent les uns, et les nobles vertus qui caractérisent les autres. Des écrivains de renom, de profonds penseurs en ont dit du bien, d'autres non moins célèbres l'ont toujours regardée comme un des plus grands fléaux.

Quoi qu'il en soit, la guerre, tout en châtiant les peuples, en détruisant leurs œuvres d'art, leurs plus beaux monuments, en les vouant à la famine, aux souffrances, les assagit, les rend meilleurs et surtout plus prévoyants. Elle a presque toujours pour effet d'aviser leur amour de la terre en leur faisant comprendre qu'elle seule contient et distribue ses vraies richesses. Supportons-la avec résignation et bénissons-la si elle accomplit son œuvre régénératrice. Aidons dans la mesure de nos forces les apôtres de l'agriculture ; la terre veut être aimée, elle crie bien haut, elle veut être estimée, appréciée à sa juste valeur ; donnons-lui ses mérites, sachons lui être reconnaissants. Combien de services ne nous a-t-elle pas rendus ?...

Elle nous a prodigué ses dons sans jamais se lasser ; elle nous a nourris comme elle a nourri nos pères et de son sein de plus en plus fécond, nous tirerons toujours les éléments nécessaires à notre subsistance.

J.-ARMAND GÉLINAS.

LA JOURNÉE AGRICOLE DE ST-VICTOR DE BEAUCE

Une première fête paroissiale de ce genre dans notre pays s'est tenue à St-Victor, comté de Beauce, lundi, le 11 octobre dernier.

M. l'abbé P. Grondin, Missionnaire agricole pour le diocèse de Québec, ayant fait poursuivre des expériences sur diverses cultures, par les cultivateurs de St-Victor de Tring, on a voulu terminer cette année culturelle par une fête paroissiale de l'agriculture.

A 9 heures du matin, il y eut messe solennelle à la suite de laquelle M. le Curé Garon fit un splendide exposé de la vocation agricole, de la nécessité et de la beauté de la vie du cultivateur.

A 10 heures l'assemblée au nombre d'environ 600 personnes se réunissait sous la présidence d'honneur de M. le Sénateur Bolduc, de M. le Curé de St-Victor et de M. le maire, et sous la présidence active de M. l'abbé Grondin, M. A.

Après le bref mais solide discours d'ouverture, par l'honorable Sénateur, M. l'abbé Grondin exposa le programme des conférences mutuelles après chacune de quelles M. A. Désilets, agronome de Québec-Montmorency, fut appelé à faire des commentaires et à tirer des applications pratiques. Durant une heure, quatre cultivateurs des plus progressifs expliquèrent la nature et le mode des essais faits sur leurs terres cette année, et indiquèrent les résultats obtenus. M. Désilets répondit aux questions posées, expliqua les causes de succès et d'échec, et donna des instructions sur les diverses cul-

tures de p...
et sur la for...

La séance...
p. m., par...
sol et les a...
dans les dif...
cultivateurs...
ont pris la...
les auditeurs...
ments auto...
tant plus r...
passés sous...
St-Victor, ...
présent a e...
les prévent...
jeunes anim...
région sud-...
de l'ostéom...

M. J. Cl...
parla ensui...
risation du...
ment inter...
invitant les...
à s'unir pou...
duits.

En effet...
la formation...
d'achats et...
la Loi provi...
coles, et as...
tion d'un n...

M. l'abbé...
appelé à ad...
cette magn...
imitateurs...
vince. Il f...
Catholique...
pas perdre...
les journaux...

M. l'abbé...
ainsi que M...
son dévoue...
journée se...
Sacrement.

POUR

IMPORTA

Le choix...
dans la pro...

Que sert...
le sol si la...
force néces...
vigoureuse...
elle pousse...
ce pas là l'i...
quant de ru...

Tous les...
nécessité d...
condamnen...
tains culti...
d'un distri...
aux conditi...
on veut la c...

Le moyen...
rustique es...